

Latouche, Daniel, Lord, Guy et Vaillancourt, Jean-Guy. *Le processus électoral au Québec : les élections de 1970 et 1973*, Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, 1976, 288 p.

Jacques Hamel

Volume 7, numéro 4, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700742ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700742ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J. (1976). Compte rendu de [Latouche, Daniel, Lord, Guy et Vaillancourt, Jean-Guy. *Le processus électoral au Québec : les élections de 1970 et 1973*, Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, 1976, 288 p.] *Études internationales*, 7(4), 639–640. <https://doi.org/10.7202/700742ar>

*Development and the Debt Trap* donne le point de vue des planificateurs économiques sur les difficultés ghanéennes ; on attend encore une étude qui mettra en relief les influences de la politique et du jeu international des gouvernements, économies, et entreprises.

Maureen COVELL

*North Adams State College,  
Massachusetts*

LATOUCHE, Daniel, LORD, Guy et VAILLANCOURT, Jean-Guy, *Le processus électoral au Québec : les élections de 1970 et 1973*, Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, 1976, 288p.

Ce recueil de textes sur les élections québécoises de 1970 à 1973 est des plus importants pour saisir un certain nombre de phénomènes qui ont entouré le déroulement de ces deux scrutins. C'est la première fois, nous semble-t-il, qu'après le livre *Quatre élections provinciales au Québec : 1956-1966*, publié en 1969 sous la direction de Vincent Lemieux, autant d'éléments d'informations et d'analyse sur différents aspects d'une élection sont apportés dans un ouvrage de sociologie électorale. À ce chapitre, l'apport de ce livre est fort précieux. Certaines limitations atténuent cependant le désir des auteurs de présenter un éclairage d'ensemble sur les élections de 1970 à 1973. Plusieurs des études présentées ne concernent pas les deux élections sur la base d'un même sujet ; certaines analyses s'appliquent uniquement à l'élection de 1970 (chapitres 1, 4, 6, 7, 8), alors que d'autres réfèrent seulement à celle de 1973 (chapitres 2, 5, 9), rendant très difficile une quelconque généralisation des. De plus, plusieurs ces études ne s'appliquent qu'à la seule région de Montréal (chapitres 1, 2, 4, 8).

Comme les auteurs le rapportent eux-mêmes dans l'introduction, le livre s'articule autour de trois thèmes majeurs : l'organisation de la campagne, les attitudes et les idéologies, et enfin les perspectives d'avenir des différents partis en lice. Dans un premier temps, Guy Lord, Pierre Fournier, Pauline et J.-G. Vaillancourt s'attachent d'abord (chapitre 1) à une analyse du fonctionnement des organisations locales à l'occasion de l'élection de 1970 dans trois circonscriptions de l'île de Montréal, visant ainsi à faire contrepoids aux études antérieurement menées par Vincent Lemieux et Michel Chaloult dans les circonscriptions rurales. Guy Lord, Daniel Latouche et Denis Lacombe présentent ensuite (chapitre 2) les résultats d'une enquête faite auprès d'une centaine d'organisateur en chef des différents partis dans la région montréalaise à l'occasion des élections de 1973. Jacques Benjamin (chapitre 3) analyse les techniques de marketing électoral utilisées par les différents partis depuis 1960 pour vendre leur produit. Sont principalement analysés « le rôle des conseillers en communication auprès des partis, de même que les conséquences de ces nouvelles techniques de marketing » (p. 93). Pierre Lamothe et Jean Desjardins (chapitre 4), à la suite des travaux de Guy Bourassa et de Francine Dépatie sur les élections de 1966, analysent la présentation qu'ont donnée de la campagne électorale d'avril 1970 les principaux quotidiens francophones et anglophones de Montréal. Finalement, Daniel Latouche (chapitre 5) présente une étude comparée des programmes électoraux des quatre partis les plus importants lors de l'élection de 1973.

Dans la deuxième partie, les auteurs effectuent une analyse de quelques phénomènes qui sont plus directement reliés « au comportement et à l'idéologie de l'électeur québécois » (p. 153). Alors qu'André Bernard (chapitre 6) s'attaque au phénomène de l'abstention électorale entre les communautés francophone et anglophone jusqu'à l'élection d'avril 1970, Jacques Léveillé

(chapitre 7) effectue une analyse du vote partisan de la classe agricole de 1956-1970 qu'on a souvent confondu avec le vote rural en général ; Serge Carlos et Daniel Latouche (chapitre 8) s'attachent à une analyse de la composition de l'électorat péquiste à partir d'un sondage effectué en avril 1970 dans la région de Montréal ; et finalement, Serge Carlos, Édouard Cloutier et Daniel Latouche (chapitre 9) reprennent la discussion du chapitre précédent en l'étendant cette fois à l'ensemble du Québec et aux quatre principaux partis en lice : identifier les clientèles des partis et déterminer l'importance de la question constitutionnelle dans la décision des électeurs. Dans la troisième et dernière partie, nous sommes concernés par deux questions de niveaux fort différents, mais susceptibles d'influer grandement sur les résultats d'un prochain scrutin : premièrement, la question de très grandes distorsions engendrées par le système électoral, et plus spécialement, par le mode de scrutin (Serge Carlos, chapitre 10), et deuxièmement, les conditions et la probabilité d'une éventuelle victoire du PQ (chapitre 11) par la présentation de Daniel Latouche de différents scénarios qui se présentent à ce parti.

Compte tenu de l'éclairage nouveau et fort pertinent qu'apporte cet ouvrage sur nombre d'aspects souvent méconnus du processus électoral, il constitue un apport sérieux, malgré les réserves que nous avons soulevées plus haut à la sociologie électorale québécoise. Mentionnons en terminant que nous aurions vivement souhaité lire en conclusion un dernier chapitre qui aurait tenté de voir de quelle manière ces différentes études permettent de répondre à cette question fondamentale à laquelle les auteurs au départ avaient l'intention de répondre mais dont nous n'avons pas entendu parler par la suite : « la voie électorale offre-t-elle des possibilités réelles de changement ? Les élections dans nos démocraties de type libéral ne seraient-elles qu'un *jeu* que la bourgeoisie n'accepte

de jouer qu'à la condition d'être certaine de gagner (...) ? » (p. 13).

Jacques HAMEL

*Département de science politique,  
Université Laval*

MAMATEY, Victor S. et LUZA, Radomir (eds.), *A History of the Czechoslovak Republic 1918-1948*, Princeton, Princeton University Press, 1973, xi + 534p., bibl., index.

Une histoire de la Tchécoslovaquie démocratique fait défaut depuis longtemps. Cet ouvrage, édité par Victor S. Mamatey et Radomir Luza, comble en grande partie cette lacune. Elle n'est cependant pas la version définitive du sujet. Son plus grand mérite est, par contre, de donner un vaste aperçu de la vie politique des Tchèques et des Slovaques et, de ce fait, elle ouvre maintes perspectives sur un pays dont l'histoire pendant ce siècle est une des plus intéressantes.

Quatorze auteurs, dont plusieurs qui sont déjà connus pour leurs écrits sur la Tchécoslovaquie, ont contribué à cet ouvrage. Ce sont des articles qui témoignent d'un effort sérieux de recherche ; néanmoins on peut les diviser en deux catégories : les articles écrits *sine ira et studio* (ceux de Mamatey, Benes, Bruegel, Pryor, Wandycz, Eubank, Prochazka, Rhode, et Michal) et ceux où le *parti-pris* est un peu trop évident (les autres articles).

Cette division suggère en fait la complexité de l'histoire de la Tchécoslovaquie. Aussi l'historien a-t-il au départ une tâche difficile pour décider de la méthode qu'il doit utiliser. Même un ouvrage collectif comme celui-ci, où la spécialisation des auteurs décide déjà en partie de la division thématique, n'échappe pas à ce problème. Puisque la Tchécoslovaquie n'est pas un